

sart (2), a surtout puisé ses renseignements auprès d'un ancien chef de bandes le bascot ou bâtard de Mauléon qu'il avait rencontré à Orthez « bon homme d'armes pour le présent et bon capitaine », qui avait assisté à la bataille de Brignais et commandait 40 lances dans la même campagne.

« Ceste bataille de Brinay, disait-il, fist moult grant prouffit aux compaignons, car par avant ils estoient tous povres..., et renchonnions tout le pays ». Il avait donc bien vu le malheureux ! (3).

Pendant plusieurs siècles, l'autorité du grand chroniqueur flamand n'avait jamais été contestée, mais aujourd'hui que de nombreux documents originaux enfouis dans nos archives, ont été mis au jour et publiés, il est impossible de ne pas reconnaître qu'il a commis des erreurs assez fréquentes et qu'il doit toujours être consulté avec prudence. Il ne faudrait pas non plus pousser trop loin la défiance à son égard, car, ainsi que l'a établi un juge des plus compétents, Froissart égale néanmoins, s'il ne surpasse au point de vue de l'exactitude, la plupart des chroniqueurs contemporains (4).

Le second, Matteo Villani (5), a écrit vers la même époque à Florence la continuation de la grande histoire commencée par son frère. Ce livre très apprécié en Italie, donne de

(2) Froissart (Chronique de J.), édition de la Société de l'Histoire de France publiée par Siméon Luce. — Paris, 1876.

(3) Froissart, édition de Kervyn de Lettenhove, Bruxelles, 1870. T. XI, p. 107, 108, 111, 112 et 122.

(4) Voir dans l'édition de Siméon Luce, déjà citée, à l'introduction du tome Ier. Paris, 1869, le ch. II, intitulé : *De l'exactitude relative de Froissart*.

(5) Matteo Villani. — *Istoria* l. X, ch. LXXXV dans les *Rerum Italicarum Scriptores* de Muratori. T. XIV, p. 680, Milano, 1723-1754, in-f<sup>o</sup>.